

Cesare Vanini : un « cold case » au début du XVII^e siècle ?

Première partie : « Loger » Pomponio Usciglio

C. Joachim¹, C. de Lacvivier² et S. Ponsonnaille²

¹CEMES-CNRS,

29, Rue J. Marvig, 31055 Toulouse

²Entraide Généalogique du Midi Toulousain (EGMT)

1 bis avenue Lamartine - 31100 Toulouse

Résumé : Avec les nouveaux outils numériques de recherche et à l'ancienne, nous réouvrons le dossier Vanini torturé et brulé à Toulouse le 9 février 1619. Dans cette première partie, nous répondons à 3 des questions posées depuis plus de 400 ans sur cette *histoire tragique* qui mènera au bucher notre italien : 1) Qui C. Vanini (Pomponio Usciglio) a-t-il rencontré pendant son séjour à Condom en 1617 ? 2) quelle « *maison extrêmement délicieuse ...* » (François de Rosset, 21 aout 1619) habitait-il en faubourg avant son entrée dans Toulouse ? 3) où logeait-il le 2 aout 1618, le jour de son arrestation ?

Messaggio : « Mon nom : Giulio Cesare Vanini. Je suis né en 1585 à Taurisano, un petit village du coté de Lecce en terre d'Otrante, que vous appelez maintenant la région des Pouilles. Quand je suis arrivé en votre Languedoc, je me suis fait appeler Pomponio Usciglio. Vous connaissez certainement mieux le frère dominicain Filippo Giordano Bruno, né en 1548 et bien sûr Galileo Galilei, né en 1564. Comme moi, ils ont fait l'Université de Padoue, Giordano comme étudiant et Galileo comme Professeur de mathématique. Giordano était meilleur astronome que moi mais un peu mystique. Il possédait le talent de la mémoire ce qui a séduit la cour de Henri III. Quant au Professeur Galileo, il a lancé la révolution scientifique moderne. Avec son pouls, Il a commencé par le mouvement oscillant d'un lustre dans la cathédrale de Pise. Puis il a joué avec une éponge solaire. Avec sa lunette, il s'est ensuite occupé sérieusement du mouvement de la terre par rapport au soleil (ou l'inverse ?). Giordano a été brulé à Rome le 17 février 1600. J'avais 15 ans et m'apprêtais à débiter des études de droit à Naples. Les Dominicains ont également lancé la chasse à Galileo dès le 7 février 1615. J'ai suivi de loin son affaire. Le Cardinal Robert Bellarmine l'absout d'hérésie par une lettre du 26 mai 1616. Il avait tout fait pour faire bruler Giordano. Quant à moi, je suis mort 3 fois. Une première fois le 9 février 1619 quand ils ont brulé ma substance en la place du Salin à Toulouse. Peu après, j'ai appris comment Galileo avait évité de justesse le même sort malgré la persévérance du Dominicain Tommaso Caccini [1]. Je suis mort une deuxième fois le 24 aout 1619 quand je suis redevenu officiellement Cesare Vanini dans un livre de François de Rosset [2]. Par un arrêt du Parlement de Toulouse du 26 octobre 1619 signé en particulier par Gilles le Masuyer [3], ils se sont alors mis à bruler tous les livres défendus trouvés chez les libraires toulousains. Ma troisième mort

date du 6 janvier 1736 quand ce Voltaire écrivait à l'abbé Pierre Joseph d'Olivet une lettre avec la méchante phrase : « *J'ay reçu hier la vie de Vanini, je l'ay lue. Ce n'étoit pas la peine de faire un livre. Je suis fâché qu'on ait cuit ce pauvre napolitain mais je brûleray volontier ses ennuyeux ouvrages, et encore plus L'histoire de sa vie* » [4]. Depuis vous m'avez presque oublié ! Parfois, des lettrés m'ont fait sortir de cet oubli en s'interrogeant sur ce hasard qui m'a amené à Toulouse à la fin de l'année 1617. Pour mon plus grand malheur, j'y ai recroisé ce haut personnage : G. le Masuyer, alors Premier Président du Parlement de Toulouse [5]. Le hasard de la propagation d'une peste l'a fait mourir en 1631. Relisez la thèse de votre savant Professeur toulousain Didier Foucault soutenue en décembre 1997 [6]. En 50 pages, il y donne la longue liste des écrits sur ma trajectoire hasardeuse de vie. Je n'ai jamais aimé le hasard, la pudeur de Dieu. Il ne se dévoile jamais mais semble ordonner la trajectoire de nos vies. Démocrite et Epicure donnaient au hasard la vertu de créer les choses, toutes les choses : les grandes, les petites et même les vivantes. Mais comme je l'écris dans mon livre « *Amphitheatrum Aeternae Providentiae Divino Magicum* » imprimé à Lyon avec les privilèges du roi en 1615 [7] : « *En abandonnant tout au hasard, vous niez l'ordre ; mais l'ordre dans les cieux est un fait admirable et constant que prouve une expérience manifeste ; les astronomes ne prédisent-ils pas les éclipses de soleil longtemps avant qu'elles arrivent ?* » ...et pourtant ! Toujours à la recherche d'un protecteur (vous diriez d'un financement), suivre ma vie jusqu'à mon emprisonnement le 20 janvier 1614 à Londres vous est facile car les archives anglaises sont abondantes [6]. Puis tout en continuant ma lutte contre les dogmes, ma trajectoire de vie se dérègle. Je suis passé par ce que vous appelez maintenant la Hollande, l'Allemagne, la Belgique, la Suisse puis à Gêne, à Lyon et à Paris. Mais après ? » [8].

1) Introduction

C. Vanini arrive donc à Paris en Aout 1615 [9]. Il y règne une atmosphère anti-étranger, anti-juif et surtout anti-italien. Les Concini sont accusés d'être les introducteurs de « *nouvelles sortes de gens infames qui se sont coulez à Paris ezmaisons des grands et pres de vostres Cour depuis peu d'années, comme Anabaptistes, Juif, Magiciens et empoisonneurs* » [10]. Logé et pensionné par Arthur Epinay de Saint-Luc et sous la protection François de Bassompierre [6], alors colonel général de la garde-suisse du roi Louis XIII et proche des Concini, C. Vanini fini son deuxième livre « *De Admirandis Naturae Reginae Daaesque Mortalium Arcanis* » [11]. Deux docteurs de la Sorbonne, les frères Edmond Corradin et Claude Le Petit donnent leur accord pour sa publication le 26 mai 1616. Les privilèges du roi pour son impression sont signés sur le tard, le 1^{er} septembre 1616 [11]. Mauvaise date car en ce 1^{er} septembre, le Prince de Communication à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, séance du 27 mars 2025.

Condé est arrêté. Depuis quelques temps, il manifestait son opposition *aux ennemis du roi et de l'état* [12]. Avec d'autres grands et des membres du Parlement de Paris, il ciblait en particulier le couple Concini. Des rumeurs circulent dans Paris sur leur responsabilité dans l'arrestation du Prince de Condé. Ce 1^{er} septembre, les Parisiens pillent l'Hôtel particulier des Concini, rue de Tournon. Les émeutiers proclament : « *tous les espagnols et tous les italiens doivent être crucifiés* » [12]. Dans cette ambiance anti-italienne, E. Corradin et C. Le Petit réexamine le second livre de C. Vanini et finalement le mettent à l'index. La chasse aux étrangers se poursuit. En cette fin d'année 1616, C. Vanini se fait très discret à Paris même si les Concini reprennent peu à peu du pouvoir au Conseil du roi. On perd sa trace jusqu'à la fin 1617 où il réapparaît dans la petite ville de Condom sous un nouveau nom : Pomponio Usciglio, souvent raccourci en Lucilio ou Lucio. Quant à C. Concini, il est assassiné le 24 avril 1617 par l'entourage de Louis XIII et son épouse Eleonara condamnée à avoir la tête tranchée le 8 juillet 1617 [12].

En parallèle du cheminement vers Toulouse de C. Vanini, des « hauts fonctionnaires » dont le rôle sera important pour lui, traçaient leur vie à la cour du Louvre. Les familles Clary, le Masuyer et en arrière-plan la famille Mangot sont alors en pleine ascension sociale. Venant de Cordes, passé par Toulouse et ses Jeux Floraux, François de Clary a fait partie de la cohorte des petits mignons d'Henri III, avant d'être nommé juge-mage de Toulouse par Henri IV. En avril 1615, il *baille* sa fille Françoise en mariage à G. le Masuyer, veuf à Paris en janvier 1612 [5]. Nous y reviendrons dans une 2^{ième} partie. Cousins éloignés, G. le Masuyer et Claude Mangot sont de grands juristes Parisiens. Ils ont un beau début de carrière dans la haute administration parisienne de la Régence. Qualifiés à l'époque de créatures de Concini, ils l'aideront en 1613 à se sortir d'une vilaine affaire de haute-trahison [5]. A partir de la déclaration de majorité du roi Louis XIII, le 20 octobre 1614, leurs chemins se séparent. G. le Masuyer est légitimiste du roi Louis XIII et C. Mangot devient garde des sceaux sous les Concini [12]. C. Mangot aura comme collègue au grand Conseil l'étoile montante sous la Régence : Armand Jean du Plessis (Le futur Cardinal de Richelieu en 1622). Du Plessis fait son entrée au Louvre en devenant le 6 novembre 1615, le grand aumônier de la Reine sur les conseils de Eleonara. Nous reviendrons dans la 2^{ième} partie sur les lourds secrets de G. le Masuyer à son entrée officielle au Parlement de Toulouse, le 9 septembre 1615 [5]. Dans les arrière-cours du Louvre, ces secrets n'étaient pas inconnus de C. Vanini, alors aumônier d'un des régiments de gardes suisses commandé par F. de Bassompierre [8]. G. de Masuyer va recroiser la trajectoire errante en Languedoc de C. Vanini au plus tôt, le 6 août 1618 à Toulouse. Ensuite, G. le Masuyer ne le lâchera plus jusqu'au

terme de son procès le 9 février 1619 et sa condamnation à mort qu'il signe avec Guillaume de Catel [13].

Dans cette première contribution au « cold case » Vanini, nous présenterons quelques étapes de sa vie que nous avons reconstitué de la fin 1617 au 6 aout 1618. Après son entrée dans la ville de Toulouse fin 1617 et son arrestation le jeudi 2 aout 1618, la vie proprement dite de P. Usciglio sera traitée dans une troisième contribution. Les logis que nous avons identifié donnent la réponse à des questions non résolues jusqu'à présent.

Nous sommes repartis de 3 documents originaux bien connus de l'année 1619 : (1) le rapport de l'arrestation d'un Italien impie à Toulouse écrit par le Capitoul Nicolas de St Pierre [14], (2) un résumé de l'affaire écrit par Mathieu Micheau, Huissier à l'Hôtel de ville [15] et (3) le reportage écrit par Jean Richer & Frère, imprimé dans leur journal « le Mercure François » avant le 20 juin 1619 [16]. Ce reportage permet à François de Rosset d'insérer en aout 1619 dans la nouvelle édition de ses *Histoires Tragiques*, un nouveau chapitre sur un italien athée, brulé à Toulouse le 9 février 1619 [17]. Ces 3 documents originaux n'ont jamais fait polémique. Mais le chapitre de F. de Rosset a souvent été considéré comme douteux [6]. Nous avons fait le pari de le considérer comme une suite d'énigmes que F. de Rosset donne à résoudre à ses lecteurs comme il le fait si bien dans d'autres *Histoires Tragiques*. Nous avons utilisé les nouveaux outils du numérique à disposition en ligne depuis quelques années. Ici, nous avons bénéficié de l'ensemble des algorithmes de recherche automatisée dans les bases de données des bibliothèques du monde entier. De l'ensemble des livres imprimés maintenant numérisés et en presque quelques clics, on peut extraire : un nom propre, un nom de lieu, la référence d'un acte notarié ou le compte-rendu d'un procès... Nous n'en avons pas pour autant oublié la recherche sur le terrain de documents inédits dans des demeures privées ou enfouis dans les archives municipales ou départementales. C'est un grand plaisir d'être maintenant en relation avec les descendants en ligne direct des Clary, des Masuyer, des Cambolas et des Bertier que nous remercions.

1) Logé environ 2 mois en la petite ville de Condom

Fin 1616, nous perdons donc la trace de C. Vanini. Quelques auteurs ont essayé de reconstruire son cheminement en tissant un lien avec des lieux en France appartenant à ses protecteurs parisiens d'alors comme Epinay de Saint-Luc, en vain comme souligne D. Foucault [6]. Cependant, un passage du livre écrit par le Gascon Scipion Dupleix et imprimé le 15 septembre

1635 rapporte que C. Vanini a séjourné environ 2 mois dans la petite ville de Condom durant l'année 1617. Imprimé le 21 aout 1619, une phrase du livre de François de Rosset le confirme [17] :

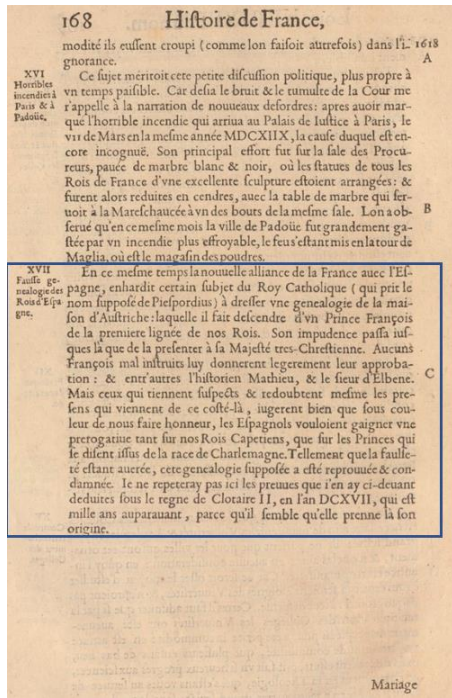
« *Mais comme il estoit prest d'entrer dans Tholose, deux ieunes et braves Gentils hommes qui avoient passablement estudié, passerent par une petite ville où Vanini s'estoit arrêté, et allèrent loger au logis de ce Docteur, et promirent de le recompenser dignement, s'il vouloit prendre la peine de leur lire quelques mois les Mathematiques. Vanini qui n'estoit pas alors des plus accommodez ainsi que nous avons desia dit, accepta ceste condition, et s'en alla avec eux* » (C1)

Grande fresque sur la vie du roi Louis XIII, la première édition du livre de S. Dupleix date du 7 février 1635 et ne contient aucune mention du séjour d'un italien à Condom (Figure 1) [19]. S. Dupleix a été avocat du roi à Condom dès janvier 1599 puis Maître des requêtes de Marguerite de Valois de 1605 au 27 mars 1615. Il est assesseur criminel à Condom de 1606 à 1622 [18]. Son ajout de septembre 1635 bouscule la belle mise en page de l'édition originale (Figure 1). Il est synchrone avec l'embastillement le 23 octobre 1635, d'Adrien de Montluc, connaissance d'enfance de S. Dupleix à Condom [20]. A partir de l'année 1634, A. de Montluc est sous la surveillance de Richelieu et de son administration [20]. Il est soupçonné d'avoir participé à la journée des Dupes en 1630 et intrigue contre Richelieu.

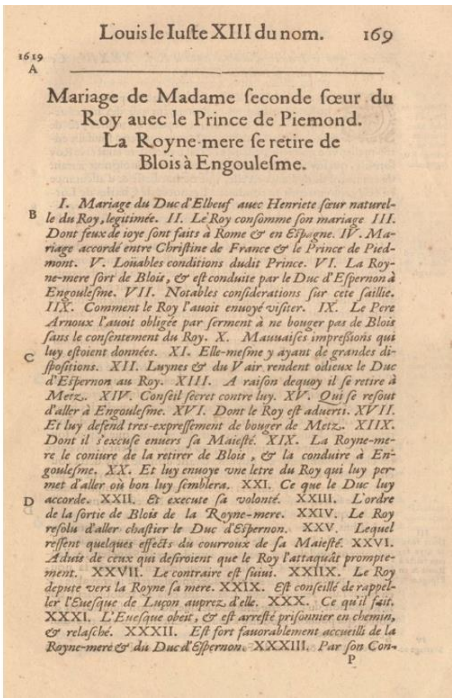
Dans un mémoire écrit par Richelieu au roi Louis XIII, signé du 23 octobre 1635 et justifiant cette arrestation, on trouve la phrase : « *Le premier président de Toulouse, Masuyer, luy vouloit faire son procez comme compagnon de Lucile.* » [21]. Cette familiarité utilisant un des surnoms de C. Vanini que Richelieu nous laisse ici en souvenir, est une marque de proximité à la cour du Louvre fin 1615 entre C. Vanini et Richelieu, tous les deux aumôniers à la cour du Louvre. Pour écrire son livre et protégé par Richelieu, S. Dupleix a un accès complet aux papiers du Cabinet de Richelieu. Il sait donc ce qui se prépare pour A. de Montluc. Au milieu de l'année 1635, il doit donc rapidement dissiper le moindre soupçon sur une possible relation avec C. Vanini.

Secrétaire particulier de la Reine Margot, S. Dupleix a travaillé avec son chancelier, Jean de Bertier (l'*Evêque*) qui deviendra plus tard évêque de Rieux par l'intervention de la Reine Margot. S. Dupleix lui a même dédié son livre « *La Métaphysique ou Science Naturelle* » écrit en 1610 [23]. Retrouvée en mars 2025, une lettre inédite de Marguerite de Valois en date du 8 octobre 1602, nomme explicitement la famille Bertier [22]. Ecrivant à Philippe de Bertier, la Reine Margot s'y félicite de la nomination de son fils Jean de Bertier (*Le Président*), comme Communication à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, séance du 27 mars 2025.

Conseiller au Parlement de Toulouse. Les Bertier sont une grande famille de la noblesse toulousaine. Jean (l'Evêque) est le frère de Phillipe de Bertier. A la prochaine section, nous retrouverons Jean (Le Président) et son oncle Bertrand de Bertier (Le Chanoine).



7 février 1635



15 septembre 1635

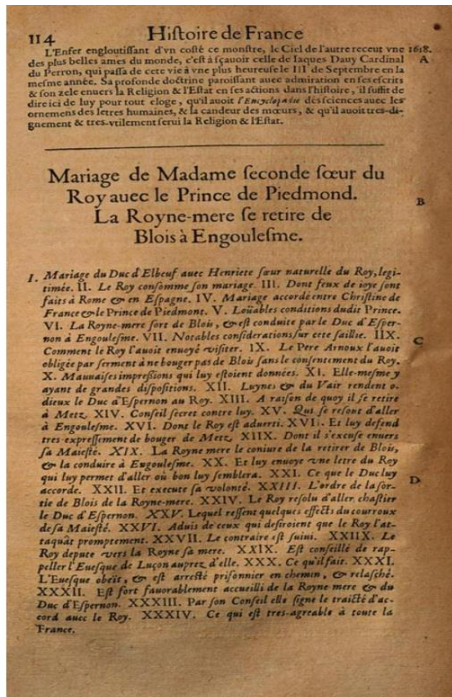
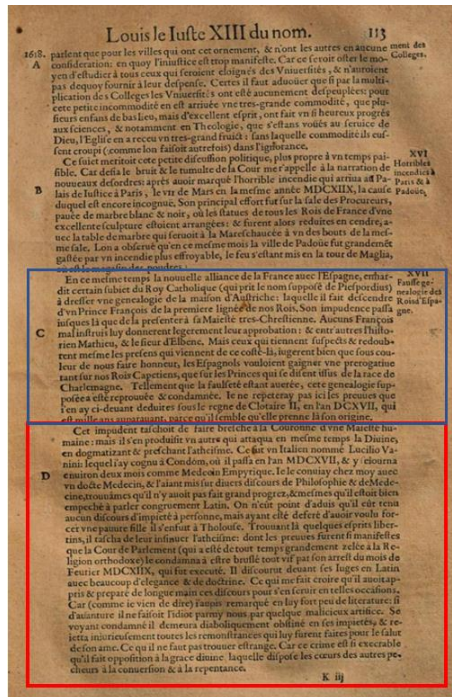


Figure 1 : « Histoire de Louis le Juste XIII du nom, Roy de France et de Navarre » par Scipion Dupleix, impression du 7 février puis du 15 septembre 1635. Le texte des pages 168 et 169 de la première édition est repris dans la seconde avec leur sections A, B et C. Dans la seconde édition, la section D en rouge est ajoutée sans indexation. Elle concerne C. Vanini à Condom et décale la mise en page de l'original page 169 pour la page 114 de la nouvelle édition.

Pour ce séjour à Condom, intéressons-nous d'abord au cadet des enfants de Phillipe. Il s'agit de Bertrand (*Le Jeune*) de Bertier. Né vers 1585, il est le dernier, peut-être le mieux instruit et le plus mystérieux des enfants de Phillipe. Il se marie le 25 janvier 1612 avec Jaquette de Catel, la fille de Guillaume de Catel, le procureur à charge au procès de Pomponio Usciglio, le 9 février 1619. Bertrand (*Le Jeune*) est mort le 9 septembre 1618. Demandé par son épouse Jaquette après le bucher, l'inventaire au 14 mars 1619 de sa garde-robe et de sa bibliothèque montre un gentilhomme à la mode de l'époque dans ses tenues avec un soupçon de libertinage dans ses lectures [24]. Il se rendait parfois du côté d'Agen où sa grand-mère Marguerite de Tappie avait quelques terres aux villages de Roques et de Montels en Gascogne. Comme il lisait les philosophes antiques et romains, il échangeait également avec S. Dupleix qui avait mis en français et commenté Aristote dès 1609. Un des deux gentilhommes mentionnés en (C1) est Bertrand (*le Jeune*) qui comme l'écrit F. de Rosset, avait une maison proche de Toulouse :

« *L'un de ces Gentils-hommes avoit une maison extremement delicieuse, environnee de ruisseaux, et de petites fontaines. Quand ces Cavaliers estoient lassez de l'estude des lettres, ils alloient à la chasse, ou bien sous un arbre planté aux bords d'une eau claire et coulante* »
(C2)

Pour écrire ce passage (C2) de ses *Histoires Tragiques*, F. de Rosset écoute son informateur à la cour du Louvre : A. De Montluc. Nous y reviendrons à la prochaine section. Mais il se trompe d'une génération en confondant Bertrand (*Le Jeune*) et Bertrand (*Le Chanoine*). En 1617, le propriétaire de cette *maison extrêmement délicate* est bien Bertrand (*Le Chanoine*). A 400 m, il est le voisin de jardin de A. de Montluc au Capitoulat St-Etienne.

Concluons cette section des logis de C. Vanini. La dernière édition du livre de S. Dupleix date de 1654. Sur le tard, il complète la description de ses rencontres à Condom en 1617 avec C. Vanini. Il donne le nom de 2 médecins de Condom Mrs. de la Tournerie et Guillot y ayant participé. Les papiers d'affaires de S. Dupleix indiquent qu'il est bien intervenu le 24 mars 1609 dans un conflit entre les frères Jacques et Jean Tournerie [18]. Mais aucun d'eux n'est alors médecin et pas de trace d'un Guillot médecin dans le Gers. En complétant la bibliographie de S. Dupleix et en tenant compte de ses voyages à Paris, on montre que S. Dupleix est présent à Condom en juin et en octobre 1617. C. Vanini a logé à Condom dans l'année 1617 et y a au moins rencontré S. Dupleix en juin ou octobre 1617. Dernière grosse ficelle pour effacer en 1635 l'italien de son cercle de connaissance à Condom, S. Dupleix rapporte également dans le passage rajouté à son livre en septembre 1635 que l'italien fut déféré à Condom « *d'avoir voulu*

forcer une pauvre fille ». Assesseur criminel de Condom jusqu'en 1622 [18], S. Duplex a donc dû traiter cette affaire. Il n'en existe aucune trace.

2) Le ruisseau de la Béarnaise

Alimentées par les infiltrations du coteau Guilhemery au nord de Toulouse, les sources de la Béarnaise, de la Baraquette et de la Coquille donnaient leurs eaux à des petits ruisseaux qui rejoignaient aux temps Romains de Toulouse les marais au pied du Guilhemery comme ceux autour du Lac dit de St-Jean (actuellement la pointe du jardin des plantes). Puis durant le bas moyen-âge, les captations d'eau s'organisent au Guilhemery. On redécouvre et on améliore les larges collecteurs creusés à l'époque romaine pour y collecter les eaux. On alimente des métairies et on crée des fontaines aux portes des remparts de Toulouse en ses cotés est et nord-est. En 1508, les Capitouls décident d'un aménagement conséquent [25] en captant l'eau des sources de la Béarnaise et de la Baraquette pour alimenter une nouvelle fontaine sur une place aménagée en face de la porte de Montgaillard. Parmi les bien-informés de cette opération, se trouve l'ancien Capitoul Etienne d'Olmères (1503-1504), fils de Jehan d'Olmères, riche marchand de Millau. Cette opération terminée, le frère d'Etienne, Georges d'Olmères (Sénéchal de Toulouse en 1505 puis un des Présidents du Parlement de Toulouse en 1521) achète vers 1523 [26] une petite métairie sur la trajectoire canalisée du ruisseau de la Béarnaise (Figure 2-1523). Il en embellit les bâtiments et y aménage un *jardin de plaisir* où coule alors une eau fraîche filtrée par le sous-sol sableux du Guilhemery [27]. Les actes notariés au cours des siècles suivants hésiteront entre *maison* et *château* pour décrire ce domaine. Il est rasé en 1752 pour construire le Grand Rond projeté par Louis de Mondran (Figure 2-2025).

La famille d'Olmères est propriétaire de ce domaine jusqu'au 8 novembre 1602. Le descendant Samuel d'Olmères le vend alors à Antoine de Bruyère, abbé de Villeloin puis Chanoine de St. Etienne [28]. A. de Bruyère est le neveu de Henri de Joyeuse (Lieutenant général du Languedoc en 1592 et frère d'un des mignons de Henri III). Il est député du Clergé toulousain aux Etats-Généraux de 1594. En Avril 1594, il revient de Paris avec Antoine de Lestang portant une lettre de créance d'Henri IV pour le parlement de Toulouse anticipant le grand pardon du traité de Folembray du 24 Janvier 1596. Très malade, il lègue ensuite par arrêté d'hérédité du 24 juin 1606 le domaine d'Olmères à Bertrand (*Le chanoine*) [29]. Cette donation résulte d'un équilibre politico-religieux du 16 juillet 1606 entre les familles Daffis, Clary (en fait La Prune) et Bertier. Bertrand (*Le chanoine*) deviendra enfin chanoine de St Etienne après le décès de Jean Daffis, le 1^{er} février 1614.

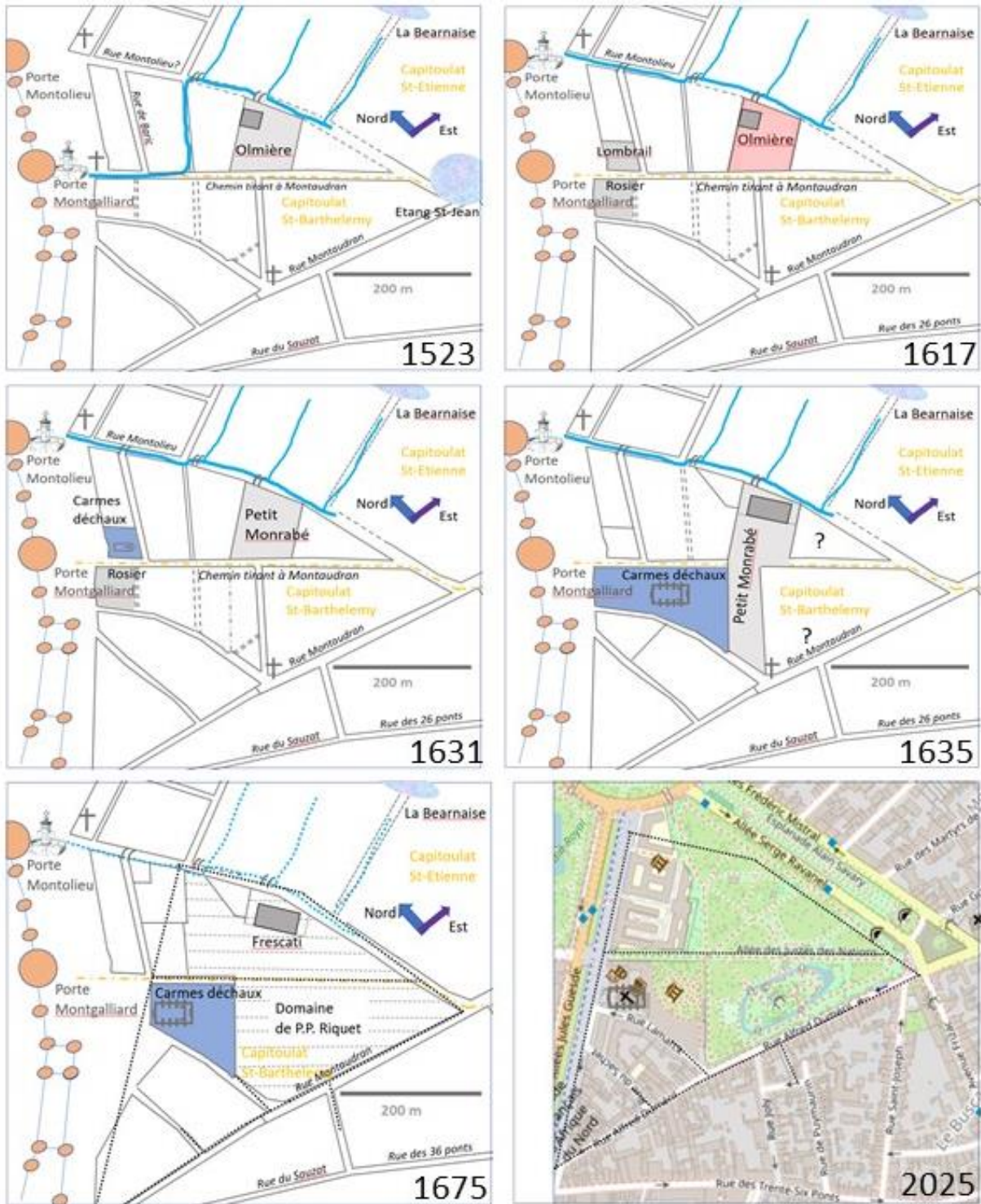


Figure 2 : Résumé de l'évolution du « triangle du Jardin des Plantes » de Toulouse de 1523 à 1675. Ne sont représentées que les parcelles intéressant l'histoire de C. Vanini. **1523 :** Le domaine d'Olmère bénéficie de la collecte d'eau (bleu ciel) pour la fontaine porte Montgaillard. **1617 :** l'eau est amenée à la porte de Montolieu. Le domaine d'Olmère passe à la famille Bertier. P. Usciglio est logé dans la maison avec fontaine et jardin indiquée (rose). **1631 :** consolidation de l'installation des Carmes déchaux. **1635 :** Extension des Carmes déchaux, construction de l'église St-Exupère et extension du domaine du Petit Montrabé par Jean de Bertier (Le Président). **1675 :** P. P. Riquet achète le domaine et y perturbe les amenées d'eau par la construction du canal du midi. A l'échelle, l'année **2025** fait référence.

Bertrand (*le Chanoine*) entretient bien son nouveau domaine. Il le donnera à son neveu Jean (*Le Président*) en 1622 à la condition expresse par codicille devant notaire qu'il le renomme « Domaine du Petit Montrabé » [30]. A la fin des années 1620, le Petit Montrabé sera réaménagé par Jean (*Le Président*) en consolidant l'amenée d'eau, en faisant construire de nouvelles fontaines et des petits bassins ouverts aux Toulousains (Figure 2-1631). Il est célébré par P. Goudoli dans un célèbre poème en Occitan-Gascon de 1635 [31]. Pour l'agrandir, Jean (*Le Président*) pratique alors quelques acquisitions autour de son domaine. Il est contrarié dans son extension par les moines de l'ordre des Carmes Déchaux qui viennent juste de s'installer en bordure de son domaine en face de la porte Montgaillard. Ils ont acquis de Pierre de Lombraïl (Conseiller au parlement) une première maison avec une grange (Figure 2-1631). Le 23 décembre 1622, la caution est portée par Mademoiselle de L'Espinasse et le paiement en aout 1623 par Marguerite de Paulo dont la sœur Catherine est la mère de Bertrand (*Le Jeune*). Il y avait en bordure des remparts d'autres petites métairies appartenant par exemple à la famille de Rosier (Avocat) qui bénéficiaient également de la canalisation des eaux du Guilhemery. La construction d'une première église St-Exupère en 1634 bloque définitivement l'agrandissement du Petit Montrabé (Figure 2-1635). En 1652, Antoine-François de Bertier (fils de Jean (*Le Président*)) hérite de la charge d'évêque de Rieux et du domaine. Il tentera de privatiser la source de La Béarnaise et évitera sa séparation en deux par le canal du midi. Mais son alimentation en eau en sera fort-perturbée. En 1675, le Petit Montrabé est racheté par P.P. Riquet et devient le domaine Frescati par la glacière qu'il y fait installer (Figure 2-1675). En 1714, les moines du convent des Carmes en deviennent propriétaires. Ce domaine deviendra plus tard le Jardin des Plantes de Toulouse après la création du Grand Rond (Figure 2-2025).

Mais revenons à notre italien et donc à Bertrand (*Le Jeune*). Fin 1617, Bertrand (*Le Jeune*) ramène P. Usciglio de Condom à Toulouse. Il l'invite dans sa « *maison extrêmement délicieuse environnée de ruisseaux, et de petites fontaines* » (C2). Bertrand (*Le Chanoine*) est le propriétaire de cette maison depuis juin 1606. La condition d'hébergement posée par le lettré Bertrand (*Le Jeune*) et son ami (non encore identifié) est donc pour P. Usciglio de « *lire quelques mois les Mathématiques* » (C2). Même s'il s'est fait passer à Condom pour médecin empirique, P. Usciglio sait très bien faire mathématique puisque d'après ses écrits imprimés, il savait la manipulation des chiffres et des nombres par exemple pour cacher le chiffre 3 dans le chiffre 9 et le retrouver par sa racine ou bien dans le nombre 27 [11]. Mais F. de Rosset nous indique également que :

Communication à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, séance du 27 mars 2025.

« *Et neantmoins peu de temps apres il leur demanda congé pour aller à Tholose. Ces deux Cavaliers le luy accorderent fort volontiers, comme ceux qui ne desiroient rien tant que de se deffaire de la compagnie d'un si pernicious homme* » (C3)

La cohabitation avec le véritable propriétaire du domaine d'Olmière (Figure 2-1617), Bertrand (*Le Chanoine*), ne semble pas s'être très bien passée. A-t-il dépassé les frontières du raisonnable de l'époque pour un Bertrand (*Le Chanoine*) en lui expliquant par exemple que « *l'eau bénite guérit, parce qu'elle est froide* » [32]. P. Usciglio doit donc quitter cette maison délicieuse en bordure de Toulouse pour trouver un nouveau logis dans Toulouse. Une fois encore, F. de Rosset nous propose une énigme :

« *Si tost qu'il fut arrivé à Tholose, un jeune Conseiller le logea chez luy, par l'entremise d'un Docteur Regent qu'il estoit allé voir. Le bruit de son sçavoir s'espandit incontinent par toute ceste ville renommée,* » (C4)

Avant d'entrer à la prochaine section avec P. Usciglio dans Toulouse, précisons comment F. de Rosset a obtenu entre la mi-mai et aout 1619 autant de détails sur cet italien logé au domaine d'Olmières, sans être venu à Toulouse. Au moins officiellement à Toulouse et à la fin avril 1619, l'identité de notre italien est encore Lucilio comme par exemple dans l'intervention du 29 avril 1619 au synode provincial de Maître Jacques Rey (Promoteur ou Procureur fiscal de l'archevêché). Ironie de l'histoire qui aurait plu à C. Vanini, ce J. Rey est le demi-frère de Jean Rey, le fameux médecin-chimiste de Buge qui a le premier utilisé un thermomètre à eau pour mesurer la fièvre de ses patients. Dans son essai imprimé en janvier 1630, il donne contre Jérôme Cardan et d'autres une explication *chymique* de l'augmentation du poids de l'étain et du plomb quand on les calcine. Bien connu des *alchymistes* arabes comme Gerber de Saturne (Jabir ibn Hayyan al-Sufi) dès la fin du 8^{ème} siècle, ce phénomène avait été remesuré par Jean Brun vers 1629, Maître apothicaire de Bergerac et ami de Jean Rey.

Dans le *Mercure François* de la fin mai 1619, F. de Rosset lit le fait-divers d'un Italien *philosophe & grandement docte ... condamné à être brulé vif* à Toulouse. Au Louvre, d'autres remontées confirment ce bucher comme par exemple l'entourage italien de l'épouse du Duc Henri II de Montmorency : Marie-Felicia Orsini. Elle était présente avec sa suite à Toulouse le 9 février 1619. Friand de ce genre de nouvelles afin d'enrichir ses fameuses « *Histoires Tragiques* » [17], F. de Rosset questionne ses connaissances à la cour du Louvre où il avait

Communication à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, séance du 27 mars 2025.

croisé A. de Montluc notamment au cours des fameux Carrousels [20]. A cette époque, A. de Montluc est de nouveau en cour [20]. Etabli en 1665 à la demande de Mrs Henri Boucherou de Bourgneuf (Commissaire général du canal royal) et retrouvé récemment dans les archives militaires du Château de Vincennes [33], un plan de pré-implantation du canal du Midi indique dans sa légende qu'A. de Montluc avait des jardins à coté de la porte St Etienne à 400 m du domaine d'Olmières. A la fin des années 1610, il était voisin de jardin de Bertrand (*Le Chanoine*). Belle source de renseignements pour F. de Rosset qu'A. de Montluc, un ami de cour de F. de Bassompierre.

Comme évoqué plus haut, l'accueil P. Usciglio au domaine de Bertrand (*Le Chanoine*) pour mathématiser au calme avec Bertrand (*Le Jeune*) et son ami laissera des traces dans la famille de Catel ce qui n'arrangera pas les affaires de P. Usciglio. G. de Catel semble d'ailleurs ne pas avoir apprécié Bertrand (*Le Jeune*), le mari de sa fille Jacqueline au point que quelques années après leur mariage, il ne s'était toujours pas acquitté de la dote [34]. Un mois après le bucher, l'inventaire au 14 mars 1619 des biens intimes de Bertrand (*Le Jeune*) [24] est établi pour éviter à sa fille d'être inquiétée pour l'accueil par son mari d'un italien « *ataint et convaincu des crimes d'athéisme, blasphème, impiété, ...* » pour reprendre les termes signés par G. de Catel dans son réquisitoire du 9 février 1619 [13].

3) A l'angle de la rue des Giponniers

D'après F. de Rosset (C4), en entrant dans Toulouse, P. Usciglio rend visite à un Docteur-régent qui l'aide à trouver un logis grâce à un jeune conseiller. Il y restera donc environ 6 mois avant d'être arrêté le jeudi 2 aout 1618. A la fin 1617, il y avait à l'Université de Toulouse au moins cinq Docteur-Régent qui géraient les enseignements et les examens de leur discipline : Fernando Alvares en Théologie (1596-1617), Jean Queyrat en Chirurgie-Pharmacie (supprimé en 1612 et recrée en 1633), Guillaume de Maran en Droit (1610-1621 ?), Gabriel Péliissier en Droit Canon & Civil puis en Théologie (1614-1623 ?) et Francisco Sanchez en médecine à partir de mai 1611 jusqu'en 1623. Parmi eux, seul F. Sanchez coche toutes les cases pour être le Docteur-régent évoqué en (C4). En effet, F. Sanchez parle italien pour avoir effectué une partie de ses études de médecine à Rome [36]. Il connaît Aristote par le livre pour en être un sceptique dans son « *Quod Nihil Scitur* » [37]. Il a côtoyé G. Bruno à l'Université de Toulouse en 1581 quand il n'était pas encore médecin en chaire à l'Hôtel Dieu et G. Bruno était juste chargé de cours à l'université de Toulouse. Retrouvé récemment [38], un des livres de la bibliothèque de G. Bruno est un exemplaire de son « *Quod Nihil Scitur* » [37]. On y trouve une Communication à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, séance du 27 mars 2025.

dédicace d'amitiés de la main de F. Sanchez. A Toulouse, il y a eu débat entre Bruno et Sanchez sur l'enseignement de la médecine. Ce livre en garde le souvenir puisque quelques pages après cette dédicace, Bruno traite Sanchez « d'âne » [38].

Comment P. Usciglio a-t-il eu accès à Sanchez en sortant du domaine d'Olmière ? Depuis son séjour à Londres, P. Usciglio connaissait l'histoire de la résidence de G. Bruno à Toulouse [6]. P. Usciglio pensait peut-être rejouer l'aventure de G. Bruno à Toulouse en demandant à F. Sanchez une charge d'enseignement en médecine. F. Sanchez fait donc face à une deuxième génération d'italiens savants de la Renaissance. Mais âgé de 67 ans en 1618, le vieux F. Sanchez n'a apparemment pas été séduit par P. Usciglio puisque suivant F. de Rosset (C4), il lui facilitera juste l'accès à un logis dans Toulouse par l'entremise d'un jeune conseiller. L'enseignement que délivrera P. Usciglio ne sera pas universitaire mais en préceptorat. Pour identifier ce jeune Conseiller, laissons P. Usciglio entrer dans Toulouse, y vivre ses 6 mois, se faire remarquer puis être arrêté le jeudi 2 aout 1618 par les Capitouls Jean d'Olivier et Paul Virasel [14]. Nous reviendrons dans un prochain mémoire sur la vie de P. Usciglio dans Toulouse pendant ces 6 mois dont ses activités de précepteur. Son arrestation a été décrite par Nicolas de Saint-Pierre à la fin de l'année 1619, bien après son procès et le bucher [14] :

« car, le jedy second jour du mois d'aoust, sur l'advis qui fut donné auxditz sieurs capitouls, fut prins dans la maison des héritiers de feu Nouallhes [sic], au Capitoulat de la Daurade [sic], et constitué prisonnier par les sieurs d'Olivier et Virasel, capitoulz, et conduit à la maison de ville, un jeune homme soy-disant agé de trente-quatre ans, natif de Naples en Italie, se faisant nommer Pomponio Usciglio, déferé d'enseigner l'athéisme... », (C5)

En juin 1619, F. de Rosset n'a pas eu le temps matériel d'avoir accès à ce document local. Connaitre les propriétaires de cette maison, s'ils cachaient volontairement P. Usciglio, le protégeaient ou simplement l'hébergeaient pour rendre service sans le connaitre, ces questions ont occupé un grand nombre d'historiens qui ont fouillé les archives Toulousaines. A. Baudouin, le grand archiviste Toulousain du milieu du XIX siècle y était presque [39]. On trouve dans le fond Baudouin toutes les traces de ses recherches. Dans sa thèse, D. Foucault a commencé à compléter ce travail en donnant de nouveaux noms [6]. Pour remonter dans le milieu des juristes et parlementaires Toulousains jusqu'à F. Sanchez et donc identifier ce jeune conseiller de (C4), nous sommes repartis des notes microfilmées du fond Baudouin. Il a d'abord

fallu stabiliser le nom de famille donné en (C5) car « *Nouallhes* », peut s'écrire d'un grand nombre de manières différentes : *Noahles*, *Nouailhes*, *Noaihles*, *Noailles*, etc.... En dressant le catalogue complet de ces variantes, des requêtes numériques systématiques ont été lancées dans toutes les bases de données disponibles en ligne. Un arbre généalogique complet de cette famille a été établi avant de rechercher les actes de propriétés et les ramifications vers d'autres familles de la noblesse de robe toulousaine. Les algorithmes de requêtes bien programmés, l'avantage d'une recherche numérique est que tout notre catalogue des noms de famille et des prénoms (pour consolider les filiations) est acceptable numériquement. En guidant ces requêtes, nous avons déniché la version numérisée d'un livre rare conservé à la Bibliothèque de Toronto. Il s'agit d'un recueil de questions de Droits en la cour du parlement de Toulouse rédigé par Geraud de Maynard et imprimé en 1604 [40]. Il résume des procès ayant fait jurisprudence à Toulouse dans cette période.

Un des procès concerne Sébastien de Noahles, ses 2 fils Pierre et Bertrand et la plaignante qui défend son fils Bertrand : Françoise de Guillory la seconde épouse de S. de Noahles. Sans entrer dans le détail de ce procès d'un autre âge, ses attendus reproduisent un large extrait du testament de S. de Noahles. Ils permettent de retracer la vie de la fratrie Noahles. Au Capitoulat de la Daurade à Toulouse, nous avons tracé les possessions familiales sur 2 siècles (Figure 3). Complétés par les matrices cadastrales de la ville de Toulouse de 1550, 1571-1699 et le premier plan cadastral de 1680, nous avons reconstitué (Figure 3), les mouvements de cette famille, maison par maison dans le quartier de la Daurade, le long de ce que nous appelons maintenant la rue peyrollières et également à l'angle de cette rue peyrollières avec la rue Clémence Isaure. Ainsi dans l'acte (C5), « *feu Nouallhes* » est Bertrand de Noahles, fils de Sébastien de Noahles et de Françoise de Guillory. Bertrand de Noahles est né en 1579. Il décède jeune, le 4 juillet 1614 juste avant la naissance le 23 aout 1614 de sa 2ieme fille Marguerite. Il laisse sa veuve Anne d'Ayguia avec 3 enfants dont un enfant handicapé et 2 maisons : la petite maison à l'angle des Giponniers (à l'origine, la propriété par héritage de Pierre, le demi-frère de Bertrand) et une grande maison pratiquement en face de cet angle qu'habite A. d'Ayguia avec ses 3 jeunes enfants. Par sa mère, A. d'Ayguia est apparentée à la famille Duranti, une grande famille de juristes Toulousains. En 1563, Bertrand d'Eyguia, son grand-père a démissionné de sa charge d'avocat général au profit de Etienne Duranti. Au décès de B. de Noahles, son épouse A. d'Ayguia est soutenue dans son grand malheur par sa famille en la personne de Marguerite Duranti sa cousine qui devient marraine de sa fille Marguerite. Dans son acte de baptême du 23 aout 1614, il est précisé que le mari de Marguerite Duranti est Jean de Cambolas.

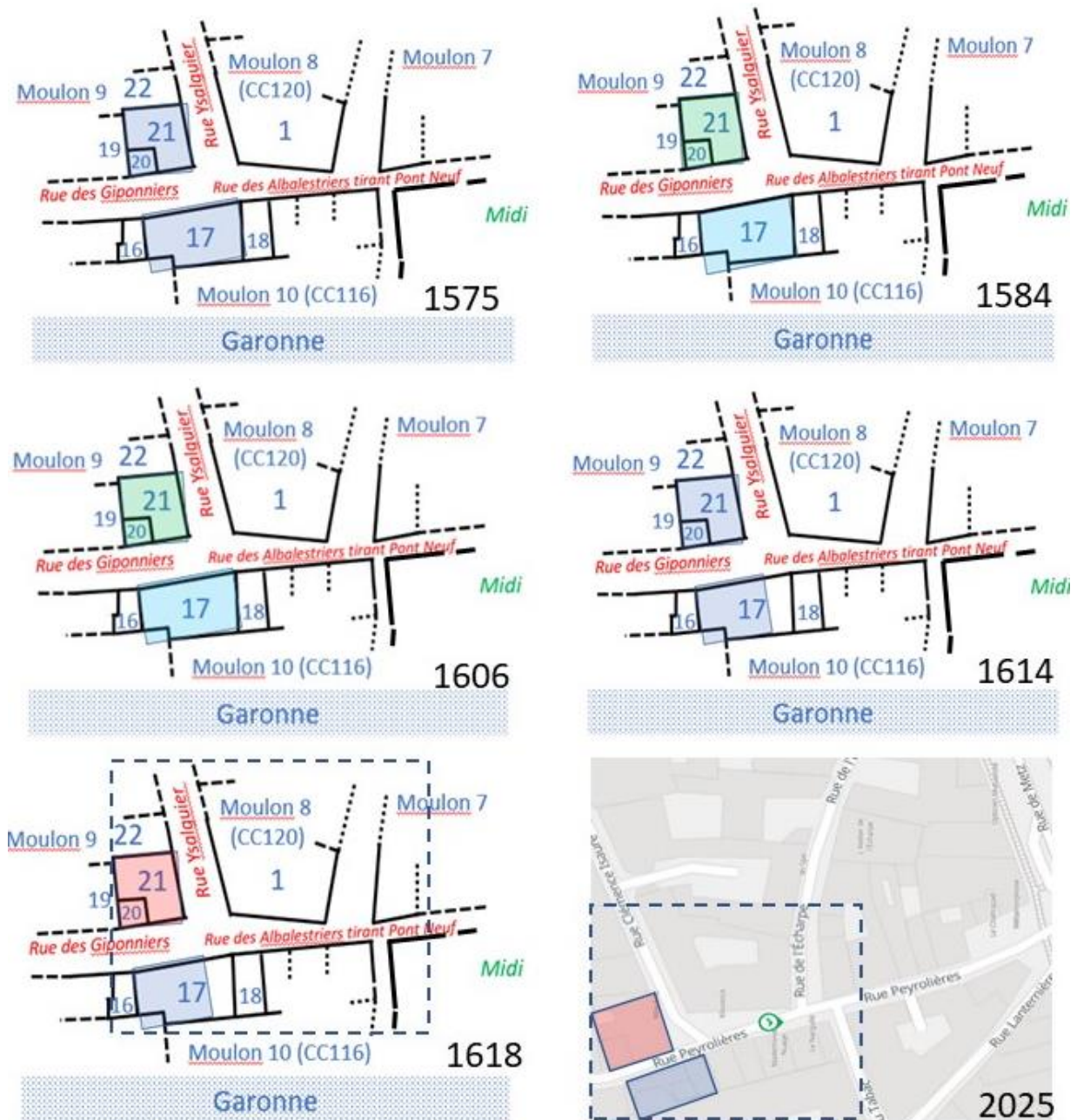


Figure 3 : Résumé des mutations de propriétaires à l'angle des Giponniers (Parcelle 21). **1575** : Sébastien de Noalhes achète et/ou hérite des parcelles 17, 20 et 21. **1584** : S. de Noalhes donne la 17 à Bertrand et la 20-21 à Pierre, ses 2 fils. **1606** : Après le décès de Pierre en 1595, Bertrand épouse Anne d'Ayguà, récupère la 20-21 pour y habiter avec son premier fils Jean (dit « l'imbécile »). Sa mère Françoise de Guillory habite en 17. La famille s'agrandit et en 1608, Françoise part habiter au 20-21. En juin 1611 pour cause de dettes, Bertrand et sa famille habitent au 17 réduit. **1614**, décès de Bertrand avant la naissance de sa 2ième fille Margueritte. Sa veuve Anne reste au 17 réduit. Le 20-21 est inhabité depuis le décès de Françoise. **1618** : Anne et ses 3 enfants habitent toujours au 17. Le 2 aout **1618**, Pompeo Usciglio est arrêté au 20-21.

Nous voici donc de retour au cœur des juristes-parlementaires Toulousains car en 1617-1618, J. de Cambolas, grand juriste Toulousain est un des présidents du parlement de Toulouse. Il a longtemps caressé l'espoir d'en devenir le Premier Président. Par exemple quand G. le Masuyer décède le 10 octobre 1631 et au vote de ses pairs du 16 octobre 1631, J. de Cambolas obtient 10 voix et Jean (*Le Président*) 9 voix. Le 19 juin 1632, Jean (*le Président*) est nommé par le roi Louis XIII, Premier Président en raison de son ancienneté et de ses relations familiales avec la royauté. En 1659, François de Cambolas, le fils de J. de Cambolas publiera toutes les grandes plaidoiries de son père dans un beau recueil [41].

Occupée par la mère de Bertrand de Noahles jusqu'en 1608, la petite maison à l'angle des Giponniers est vide à la mi-1614. Par sa femme Marguerite, J. de Cambolas le sait très bien. En parcourant l'arbre familial des Catel, on arrive à F. Sanchez. Pour cela, il faut passer par Bourguine de Chaumeil, la deuxième épouse de G. de Catel. D'un premier mariage, elle a eu comme fille Anne de Maynard que G. de Catel aimait comme sa propre fille. Mais Anne épouse F. de Cambolas, tout juste reçu conseiller au parlement de Toulouse en ce début de l'année 1618 par résignation de son père J. de Cambolas. En restant dans l'arbre familial des Catels, Anne a donc pour tante Madeleine de Catel, la sœur de G. de Catel. Madeleine est l'épouse de G. de Maran dont la sœur Marie est l'épouse de F. Sanchez [35]. La correspondance de Pierre Fabri de Peiresc des années 1620 conserve d'ailleurs le souvenir des liens entre G. de Maran, son fils Gervais et J. de Cambolas.

De la fin 1617 au début 1618, il y a plus d'une cinquantaine de Conseillers au Parlement de Toulouse dont Bertrand (*Le Jeune*) reçu en novembre 1611 grâce à son frère aîné Jean (*Le Président*). Dans la période, les sept jeunes nommés au parlement sont : François d'Auterive (Provisionnée le 18/02/1617, reçu en mai 1618), Guillaume de Rudelle (Prov. le 16/04/1617, reçu en décembre 1617), François de Cambolas (Prov. le 01/06/1617, reçu en mars 1618, confirmé le 21/05/1618), Pierre Simon de Buet (Prov. le 21/08/1617, résigne le 08/11/1617), Pierre Fraxino (Prov. le 10/09/1617, reçu en avril 1618), Antoine du Faure (Prov. le 08/11/1617, reçu le 28/07/1618) et Balthazar de Fraust (Prov. le 12/01/1618, reçu en juin 1618). L'étude des relations familiales dans le milieu des juristes-parlementaires toulousains de tous ces « jeunes » indique qu'en ce début 1618, F. de Cambolas est le seul à avoir une relation directe par sa mère avec les Noahles. Il s'agit donc du jeune conseiller mentionné par F. de Rosset en (C4).

Quand P. Usciglio rend visite à F. Sanchez, il retourne au contact de la famille Bertier-Catel-Cambolas-Maran qu'il avait quittée lors de sa mise à l'écart du domaine d'Olmière fin 1617. Rien de scandaleux à ce que F. Sanchez lui apporte une aide certes bien modeste, pour au moins lui trouver un logement par l'entremise de la famille Cambolas donc du jeune F. de Cambolas Par sa mère, F. de Cambolas savait très bien que la maison à l'angle des Giponniers était inoccupé. Voici donc un bon endroit pour y loger P. Usciglio, qui y sera jusqu'à son arrestation le jeudi 2 aout 1618.

Une fois arrêté dans la petite maison à l'angle des Giponniers, notre Italien est directement emprisonné dans les prisons de la ville. Le 5 aout 1618, il est transféré à la conciergerie du Palais du Parlement comme le précise le résumé de l'affaire écrit pas Nicolas de Saint-Pierre [14]. Mais en ce 5 aout 1618, G. Le Masuyer est sur le point de faire son entrée dans Toulouse. Il est absent depuis la mi-novembre 1617, parti faire allégeance au roi Louis XIII aux états généraux de Rouen et régler des affaires compliquées d'héritage avec sa première belle-famille à Paris [5]. G. Le Masuyer s'arrête à Fronton pour y passer la nuit du 5 au 6 aout 1618. Il attend que le cérémonial de son retour qu'il a demandé, soit prêt. Les Capitouls préparent donc son entrée officielle au son du canon par la porte Arnaud Bernard. Parmi eux, Jean d'Olivier part à la rencontre de G. le Masuyer, le 6 aout 1618 au matin. Le jour d'avant, P. Usciglio a été transféré à la conciergerie du Palais. Aucune trace légale de ce transfert [42]. P. Usciglio sort donc de la juridiction des Capitouls. Il entre dans la sphère juridique du Parlement de Toulouse. Ce transfert de l'italien est-il dû à un simple excès de zèle du Capitoul J. d'Olivier en guise de bienvenue à G. Le Masuyer? S'agit-il d'un mauvais coup tenté par les opposants de G. le Masuyer à Toulouse dont les Bertier, pour tenter de le destituer en ressortant l'affaire Concini dont P. Usciglio gardait potentiellement un souvenir confessionnel ?

à suivre....

Bibliographie (CNRS-HAL 05127478):

- [1] : Pietro Redondi, « *Galilée hérétique* », (NRF, Gallimard, 1985).
- [2] : François de Rosset, « *Les histoires mémorables et tragiques de ce temps où sont contenues les morts funestes et lamentables de plusieurs personnes arrivées par leur ambition, amours, desreiglées, sortilèges, vols, rapines, et par d'autres accidens divers* », (Pierre Chevalier, Paris, 1619), p.202. Voir également [17].
- [3] : M. Desbarreaux-Bernard, « *L'inquisition des livres à Toulouse au XVIIe siècle* », Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse de 1874, p. 330. Séminaire de la séance du 26 février 1874.
- [4] : Elena Russo, « *Parresia, Persiflage, Falsification : Le Vanini de Voltaire* », *The Romanic Review*, 103, 3–4, 527 (2013).
- [5] : Marie-Catherine Souleyreau, Christian Joachim, Serge Ponsonaille, « Le Masuyer (Gilles) », dans *Correspondance et papiers d'État du cardinal de Richelieu*.
<https://richelieuletters.hypotheses.org/46370>
- [6] : Didier Foucault, « *Un philosophe libertin dans l'Europe baroque : G. Cesare Vanini (1585-1619)* » (Classique Garnier, Paris, 2023).
- [7] : C. Vanini, « *Amphitheatrum Aeternae Providentiae Divino Magicum* », 1^{er} livre imprimé en 1615 à Lyon, Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k95580w>
- [8] : Emile Namer, « *La vie et l'œuvre de J.C. Vanini : Prince des Libertins mort à Toulouse sur le bucher en 1619* » (J. Vrin, Paris, 1980).
- [9] : Roberto Ubaldini, « *Lettre au Cardinal Millini, Paris le 27 aout 1615* » retrouvé dans : Archivio segreto, Segreteria di stato, Nunziatura di Francia, Vol. 56, f°246-247 (voir également [6] Ms1615-a).
- [10] : voir par exemple réf. [12] ou Maxime Cormier « Marie de Médicis vue par les observateurs italiens (1597-1624) », HAL Id: dumas-00713161.
- [11] : C. Vanini, « *De Admirandis Naturae Reginae Daaesque Mortalium Arcanis* », 2ieme livre imprimé en 1616 à Paris, Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8703595f>
- [12] : Hélène Duccini, « *Concini : Grandeur et misère du favori de Marie de Médicis* » (Albin Michel, Paris, 1991).
- [13] : Photographie réalisée en 1869 pour le compte de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse par E. Delon (Photographe) de l'original de l'« Arrêt de Condamnation de Jules Cesar Vanini dit Lucilio » et sa transcription réalisée vers 1885. Voir par exemple AD81 BIB B410-12 et B69-3.

[14] : « *Chronique 290* » rédigée en 1619 après les faits par Nicolas de St Pierre, AMT, BB 278, f° 13-14.

[15] : « *Exécution de Lucilio* » rédigée en 1619 après les faits par Mathieu Micheau, AMT, BB 153, f° 117.

[16] : Le Mercure François, Tome V, année 1619 p. 63 après l'entrée rapportant un fait daté du 14 mai 1618 (p.51). Réf. Numérique : mercurefrancois.ehess.fr/picture.php?/8300/category/61.

[17] : Il existe de multiples versions des *Histoires Tragiques* [2] réduites parfois au seul chapitre sur C. Vanini comme dans la version « Canard » conservée à la bibliothèque de l' Arsenal (Réf. 8 H 27749 « ... de Vanini 1619 » C19365 H). Après comparaison et discussions avec Didier Foucault et Anne de Vaucher (Editrice de la version en livre de Poche des *Histoires Tragiques* (2001)), nous avons choisi d'utiliser la version longue retranscrite par D. Foucault à partir de la Ref. 8 H 27749, et reproduite par morceaux de C1 à C4 avec quelques petites modifications.

[18] : « Un Magistrat à l'Age Baroque : Scipion Dupleix (1569-1661) », Christophe Blanquie, (Editions Publisud, 2007).

[19] : Scipion Dupleix, « *Histoire de Louis le juste, XIIIe du nom, Roi de France et de Navarre* » 1^{er} Edition avec privilèges du Roi du 5 février 1635 (Rue St. Jacques, Paris, Claude Sonnius, 1635).

[20] : « Adrien de Monluc (1571-1646), D'encre et de sang » Véronique Garrigue, (Presses Universitaires de Limoges, 2006).

[21] : Mémoire écrit par le Cardinal de Richelieu à Louis XIII : « Mémoire relatif au comte de Cramail, 23 octobre 1635 » voir le document à la BnF, Cabinet des Manuscrits, Fonds anciens français, 15644 f° 588.

[22] : Cette lettre originale écrite de la main de La Reine Margot nous a été donnée à lire par Isabelle Sigrand descendante en ligne directe de la branche de la famille Bertier de Pinsaguel par Jean I de Bertier (? – 1567), Seigneur de Pinsaguel, coseigneur de Venerque et Capitoul (1522-1523).

[23] : : Scipion Dupleix, « *La métaphysique ou science surnaturelle* », Edition imprimée par J. du Re en 1627.

[24] : Inventaires après décès établi devant notaire le 14 mars 1619, des biens de Bertrand de Bertier. Réf. AD31 3E11883.

[25] : Cet acte des Capitouls de l'année 1508 est mentionné par G. Lafaille dans ses Annales de la ville de Toulouse (1687) pour l'année 1508.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10401226/f7.item>

Christophe Calmes, Archéologue à Direction du Patrimoine de la Direction Générale à l'Aménagement (Toulouse Métropole) travaille cette longue histoire des eaux du coteau de Guillemery. Une partie est donnée par Guillaume de Catel, p. 190, dans ses *Mémoire de Histoire du Languedoc* (écrite avant le 5 octobre 1626 avec privilèges de publication du 18 février 1623). Sa publication a été assurée par son neveu Charles de Catel, le 23 juillet 1633.

[26] : D'après la matrice cadastrale conservée aux AMT CC26 établie au moi d'aout 1550, Gaspard d'Olmères (?-1550) est l'héritier-propriétaire du domaine d'Olmères ayant appartenu à Georges d'Olmères (1472-1529) son père.

[27] : Gaston Astre, « *Terrain de la Béarnaise et Marais anciens de sainte Marie des Champs* », Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres, Vol. 134, 15ième série, Tome III, p. 17 (1971).

[28] : D'après la matrice cadastrale conservée aux AMT CC52 p. 578 (pagination d'origine) entrée de l'année 1571 (début de cette matrice) : « *Les héritiers de Georges d'Olmères (Président en la cour) tiennent une maison ou château* » au capitoulat de St-Etienne. Le propriétaire suivant indiqué à la p. 578 est « *le révérent Père en Dieu Messire Antoine de Bruyère, Prévot de l'église métropolitaine de Toulouse* » par l'achat de cette maison le 8 novembre 1602. C'est probablement Jean Samuel d'Olmères, Seigneur de La Barthe (1586-1665) et petit-fils de Gaspard D'Olmères qui réalise la vente.

[29] : Le décret de l'Hérédité de feu Antoine de Bruyère à Bertrand de Bertier (*Le Chanoine*) est mentionné dans le testament de Bertrand de Bertier (*Le Chanoine*) établi pour la première fois le 15 mars 1622. Le domaine d'Olmères y est décrit comme « Le château d'Olmères-Labourgade-Villeloing » comprenant « dans un grand clos : jardin, bois, près, maison et pigeonnier ». Réf. : AD31 6J60 du 15 mars 1622.

[30] : Codicille au testament [29] de Bertrand de Bertier (*Le Chanoine*) demandant devant notaire que Jean de Bertier (*Le Président*) dénomme le domaine d'Olmères : domaine « du Petit Montrabé ». Réf. : AD31 3E 3187 du 16 septembre 1624.

[31] : Ecrit vers 1635, ce poème en occitan-gascon de P. Goudolin décrit l'aménagement des eaux du domaine du Petit Montrabé. J.B. Noulet dans son livre « *Œuvres de Pierre Goudolin* » (Toulouse, E. Privat, 1887) reprend textuellement ce poème à la page 156. La traduction nous a été donnée par Muriel Batbie-Castell, Chanteuse Occitane, Conseillère déléguée à la Culture Mairie de Pinsaguel (31). Les eaux du Petit Montrabé y sont décrites comme « *une grosse fontaine ("font gròssa d'umors"), un grand bassin et des petits bassins en forme de coquillages, des niches ornementales, et des cuvettes superposées où s'écoule l'eau en cascades et un petit*

fossé qui mesure 20 pas (= 20 enjambées) sous lequel coule une source et où les fillettes du secteur viennent se tremper les jambes ».

[32] : Mentionné pour comparaison par Robert Halleux dans « Le procès d'inquisition du chimiste Jean-Baptiste Van Helmont (1578-1644) : les enjeux et les arguments » Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 148^e année, N. 2, pp. 1059 (2004). <https://doi.org/10.3406/crai.2004.22765>

Voir également pour l'original : « ... cela étant, faut-il s'étonner si de l'eau froide en tombant sur leur tête calme la fureur du mal ? » Traduction donnée par M. Rousselot dans la première traduction imprimée des œuvres philosophiques de Vanini, p. 261 (Paris, C. Gosselin, 1842).

[33] : Implantation du canal du midi au nord de Toulouse. Plan établi par Pellefigue en janvier 1665 qui nous a été retrouvé en mars 2025 dans les archives du château de Vincennes (Réf. R21n26_1665) par Samuel Vannier, archiviste, Voies navigables de France, archives du canal du Midi, Fat 96-10.

[34] : Acte devant notaire du 25 mai 1616. Réf. : AD31 6J43.

[35] : Tableau des Professeurs de la faculté de droits de Toulouse trouvé dans la Revue des Pyrénées, Tome III, 1^{er} Trimestre, p. 126 puis la suite au cahier d'après p. 30 (1891). Voir également Pierre C. Lile « *Les Grands Médecins Toulousain du XVIIe* » p. 909 (dans « *Toulouse : une métropole méridionale* » (Méridiennes, 2009).

[36] : Bibliographie de Francisco Sanchez établi par D.F.S Thomson (Cambridge University Press, 1988).

[37] : « Quod Nihil Scitur » par Francisco Sanchez (1585); « Il n'est science de rien » traduit par A. Comparot (Klincksiek, Paris, 1984).

[38] : A. Nowicki, « Atti'dell'Academia di ScienzeMoralì e Politiche », Vol. LXXVIII, 262-268 (1967). Voir également : « Giordano Bruno » Bertrand Levergeois (Arthème, Fayard, 1995).

[39] : A. Baudoin, « Histoire Critique de Jules Cesare Vanini di Lucilio », (Toulouse, E. Privat, 1922).

[40] : « Notables et singulières questions du droit écrit à la cour souveraine du parlement de Tholose » recueillis par Geraud de Maynard 2ieme édition (Rue St-Jacques, Paris, Robert Foüet, 1604). Voir Chapitre XIII p.401. Conservé à la bibliothèque de la ville de Lyon (1897). Scan conservé par l'Université de Toronto.

[41] : « *Décisions Notables sur diverses questions de Droit, Imagées par plusieurs arrêts de la cour du parlement de Tholose* ». Recueillis par feu maitre Jean de Cambolas et regroupées en 1659 par son fils François de Cambolas.

Communication à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, séance du 27 mars 2025.

[42] : « Le Procès de Vanini en Regard de la législation royale et la jurisprudence des parlements », Jack Thomas, p. 411 dans « L'esprit de liberté à Toulouse au temps du parlement » Directeurs Y. Le Pestipon et D. Foucault, (Presse universitaire du Midi, Toulouse, 2025).